Poèmes

Autor(en): **Devain, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HENRI DEVAIN

POÈMES

SONNET FRILEUX

C'est l'hiver. Par saint Boniface,
Le beau temps pour un réveillon !
Le givre a peint ses fleurs de glace
Sur la fenêtre du salon.

Sortir ? Par ce temps de disgrâce
Alors que tombent les grêlons ?
Moi que l'âpre bise terrasse
Et qui crains le moindre flocon !

Non, Messieurs, je ne suis point sot !
Plutôt qu'affronter les assauts
De cette polaire froidure,

Je préfère réveillonner
Tout seul, oui, mais sans frissonner,
En rêvant soleil et verdure !

BALLADE DES REGRETS

C'est l'hiver. Comme le temps passe
Et comme avec lui nous passons !
Dans le ciel, un corbeau croasse :
Ainsi s'envolent nos chansons.
Est morte l'heure des audaces,
Des belles amours de printemps.
Ton sourire est une grimace...
Où sont nos rires de vingt ans ?

Aujourd'hui, ta pauvre carcasse
Tremblote au rythme des frissons ;
Dans tes veines, le sang se glace,
La bise aiguise ses poinçons.
Voici l'heure de la disgrâce
Qui nous terrasse à bout portant.
Adieu ! les belles qu'on enlace !
Où sont nos rires de vingt ans ?

Hélas ! le temps a fait main basse
Sur toutes vertes floraisons ;
Leur souvenir même s'efface
Comme s'effacent les saisons...
Rêves perdus, ombres fugaces,

Beaux jours qu'on vivait en chantant,
Demain s'en perdra toute trace...
Où sont nos rires de vingt ans ?

Envoi

Maître du Temps et de l'Espace
Qui fis l'Amour et le Printemps,
Rends-nous pour un instant, de grâce,
Les rires fols de nos vingt ans.

BALLADE
DU MIROIR DU MONDE

C'est l'hiver. Dans la chambre obscure
Vois briller le petit écran :
Un univers en miniature
S'offre à tes regards ignorants.
Le Monde, avec ses créatures,
Avec ses rêves, ses espoirs,
Le Monde et sa grande aventure
S'anime pour toi chaque soir.

Regarde avec désinvolture
Ces soldats qui marchent en rangs ;
Demain, tu verras leurs blessures
Et le sang qui coule à torrents.
Ces enfants que la faim torture,
D'un œil sec pourras-tu les voir ?
Le Monde et sa grande aventure
S'anime pour toi chaque soir.

Flammes, canons, bombes, tortures,
Longues plaintes, cris déchirants,
Et puis, soudain, d'une voix pure,
Le chant paisible et rassurant...
Chante l'amour qui transfigure,

Jeune fille aux longs cheveux noirs,
Le monde et sa grande aventure
S'anime pour toi chaque soir.

Envoi

Homme, triste caricature,
Regarde-toi dans ton miroir :
Le monde et sa grande aventure
S'anime pour toi chaque soir.

BALLADE AUX POÈTES JURASSIENS

C'est l'hiver ! Poètes, mes frères,
Venez fêter le Jour de l'An.
J'ai mis chambrer, pour vous complaire,
Vingt flacons d'un bon stimulant.
Nous boirons sans cérémonie
Pour célébrer votre talent :
Le bon vin, pris en compagnie,
Est à tout remède excellent.

Déjà, je vous lève mon verre,
Amis dont j'admire le chant :
Jean Cuttat, moderne trouvère,
Fiechter, au labeur exigeant ;
J'aime, Solier, ton ironie,
Voisard, ton cri dur et cinglant ;
C'est par vous que la poésie
Est à tout remède excellent.

Bourquin, Richard, et Chappuis (Pierre),
Simon, Brachetto, cœurs ardents,
Venez, beaux porteurs de lumière,
Vogel, Theurillat, Tschumi, dans
La maison joyeuse et amie

Où je vais, en vous attendant,
Prouver que Beaune ou Monthelie
Est à tout remède excellent.

Envoi

Princes, vous aurez du génie
Quand vous rentrerez, chancelants,
Puisque le vin, liqueur bénie,
Est à tout remède excellent.

LA LÉGENDE DES CLOCHES

Conte de Noël

Un vieux conteur, natif d'Antioche,
(D'Antioche ou bien de Djibouti !)
Nous a conté qu'au temps jadis
Il y avait au Paradis
Un archange fondeur de cloches.

C'était un maître en son métier,
Plus qu'un artisan, un artiste.
(On le disait même alchimiste !)
Mais il était triste, si triste,
Qu'à tous il faisait grand-pitié.

On lui disait : « Es-tu malade ?
Qu'as-tu donc à soupirer tant ? »
Il s'arrêtait, tout hésitant,
Marmonnait : « Je suis bien portant !... »
Et poursuivait sa promenade.

Mais hélas ! devant ses creusets
Où mijotaient ses alliages,
Il manquait de cœur à l'ouvrage
Et, sentant fondre son courage,
Le malheureux se méprisait...

✶

Un jour, lassé de sa tristesse,
Il s'en fut trouver le Bon Dieu :
« Seigneur, dit-il, je suis honteux
D'être morose en Tes Hauts-Lieux ;
Hélas ! plus rien ne m'intéresse !

Jour après jour, depuis mille ans,
Depuis mille ans, et plus encore,
J'ai fondu le bronze sonore,
Travaillant dès Ta prime aurore
Jusques à Ton soleil couchant.

Pourquoi ? A quoi servent ces cloches
Qui remplissent Ton Paradis ?
Oui, je sais, à sonner midi !
Pourtant, Seigneur, je te le dis
— Et je te le dis sans reproches —

J'aurais voulu que les accents
Qui dorment dans leurs flancs robustes
S'éveillent pour lancer aux justes
Un chant d'amour, appel auguste,
Qui serait Ta voix et Ton chant !

Sonner midi ! Est-ce l'affaire,
Seigneur, d'un grand carillonneur ?
Devrait-il pas, en Ton honneur,
Clamer des hymnes de bonheur
Jusqu'au fond des lointaines terres ? »

✶

A quoi Dieu répondit : « C'est bon !
Nous enregistrons ta requête.
Par la barbe des saints Prophètes,
Ta prière est des plus honnêtes,
Et puis... j'aime tes carillons !

Aussi, dès demain, chez les hommes,
J'enverrai mon fils bien-aimé ;
Il nourrira les affamés,
Rendra l'espoir aux opprimés
Et annoncera mon Royaume.

Il naîtra, dénué de tout,
(Car tous les biens sont illusoires !)
Mais tes cloches diront Sa gloire
Et tous les ans, à Sa mémoire,
Elles s'ébranleront partout. »

Ainsi s'exprima Dieu le Père,
Et l'Archange, se prosternant,
S'en fut, paisible et rayonnant,
Cependant que, fait surprenant,
Des larmes mouillaient ses paupières...

✶

Et c'est pourquoi, depuis ce jour,
Chaque année, à l'heure divine,
Graves bourdons, cloches mutines,
Chez nous, ailleurs, et jusqu'en Chine
S'unissent dans un chant d'amour.